

Supplément à La

MONTREAL, MERCREDI SOIR, 2

ENCORE UN PIED-DE-COCHON.

L'Ami du Peuple, dans son numéro de samedi, attribue l'un de nos articles contre lui à ce qu'il a « le malheur de savoir composer de la musique, ce que la Minerve ne s'est pas encore avisée de faire, et pour cause. » Comme nous sommes le premier journal en ce pays qui ait donné de la musique, nous sommes dispensés d'entrer plus avant dans la discussion de ce point.

L'Ami continue : « Nous ferons en sorte de nous conformer en partie au désir de la susdite Dame ; nous lui donnerons sous peu une complainte sur son air favori du Juif-Errant, dans laquelle nous chanterons les vertus de notre parente ; nous l'accompagnerons de la musique. »

Comme l'histoire de ce personnage célèbre, le Juif-Errant, et sa sublime complainte, pourraient n'être pas connues de tout le monde, nous donnons ces chefs-d'œuvre aujourd'hui dans une feuille supplémentaire, avec la musique. Quelques plaisans qui ont lu les épreuves, ont voulu nous persuader que c'était en tout point l'histoire de *L'Ami du Peuple* ; à la vérité, peut-être avaient-ils fait un ou deux légers changemens aux pièces originales, ce dont nous n'avons pas eu le loisir de nous assurer. La comparaison sera facile, surtout par les lecteurs de *L'Ami*, qui ont indubitablement dans leur bibliothèque le pré-

cieux livret dans toute la pureté du texte. Le Juif-Errant, Jean-de-Calais, et autres ouvrages très véridiques, devraient être livres élémentaires recommandés par un père qui ne veut d'instruction pour le peuple, qu'autant qu'il ne se mêlera pas des affaires de gouvernement, et qu'il ne deviendra pas révolutionnaire, ce à quoi, comme on sait, les peuples éclairés ont une tendance. Puisque pour faire arriver le peuple au parfait bonheur, nous sommes toujours suivant les doctrines de *L'Ami*, il suffit qu'il travaille ses champs et qu'il paie ce qui lui font l'honneur de le gouverner, sans s'inquiéter de chimères politiques, (voir premiers numéros du dit journal,) tout ce qui peut propager l'ignorantisme, dérouter toutes les idées d'ordre public, pervertir les leçons de l'histoire, montrer des effets sans causes, des causes actives sans effet, substituer la sorcellerie à la physique et jeter un scepticisme universel sur tout ce qui est l'objet des affections humaines, doit être un gage assuré de la félicité publique, un excellent réfrigérant pour calmer les révolutions. L'heureux peuple, que celui qui à tout ce qu'on lui prouverait jusqu'à l'évidence, répondrait, comme font certains individus : *Il y a du plus ou moins !* Ce sont cependant là des conséquences nécessaires de l'état de société qu'appellent ceux qui veulent gouverner par l'aristocratie.

Mais c'est peut-être traiter trop sérieusement des doctrines qui ne méritent que le ridicule. Aussi bien nous n'avions dessiné, d'

HISTOIRE ADMIRABLE

DU CÉLÈBRE